

La gonorrhée en Suisse, situation en 2016

2270 cas confirmés de gonorrhée ont été déclarés à l'OFSP en 2016, ce qui correspond à une hausse de 20 % par rapport à l'année précédente.

ETAT DES DONNEES

En Suisse, la gonorrhée fait l'objet d'une surveillance permanente au moyen d'un système de déclaration obligatoire depuis 1988. En janvier 2015, l'OFSP a introduit de nouveaux formulaires pour la déclaration des résultats d'analyses de laboratoire et la déclaration des résultats d'analyses cliniques. 2270 cas confirmés par les laboratoires de gonorrhée ont été déclarés pour l'année 2016, ce qui correspond à une hausse de 20 % par rapport aux 1897 cas déclarés en 2015 (déclarations au 30 juin 2017).

SEXE

La majorité des cas confirmés de gonorrhée concernait des hommes (79 %), ce qui traduit une répartition

entre les sexes inchangée par rapport aux dernières années (figure 1). Pour les deux sexes ensemble, on observe depuis 2000 une augmentation marquée du nombre de cas, qui a été multiplié par 5,9. En 2016, l'incidence, c'est-à-dire le nombre de nouveaux cas pour 100 000 habitants, s'élevait à 11 pour les femmes et à 43 pour les hommes.

REPARTITION GEOGRAPHIQUE

Pour l'ensemble de la Suisse et les deux sexes, l'incidence s'élevait à 27 pour 100 000 habitants en 2016. Avec une fourchette allant de 15 à 49 cas pour 100 000 habitants, les disparités régionales étaient toutefois marquées (tableau 1). Les incidences les plus élevées concernaient la grande région de Zurich

et la région lémanique, où se situent les plus grands centres urbains de Suisse, tandis que les incidences les plus basses se trouvaient au Tessin et dans les régions principalement rurales de la Suisse orientale et de l'Espace Mittelland.

REPARTITION PAR AGE

Établi sur les cinq dernières années, l'âge médian des femmes au moment du diagnostic de gonorrhée se situait à 27 ans ; autrement dit, la moitié d'entre elles était âgée de moins de 27 ans et l'autre moitié de plus de 27 ans. La majorité des femmes se situait dans le groupe des 15 à 24 ans (figure 2). Chez les hommes infectés par voie hétérosexuelle, la tranche des 25 à 34 ans était la plus fortement représentée

Figure 1

Cas confirmés de gonorrhée, par sexe et par année de diagnostic, depuis le début du recensement/relevé, 1988–2016

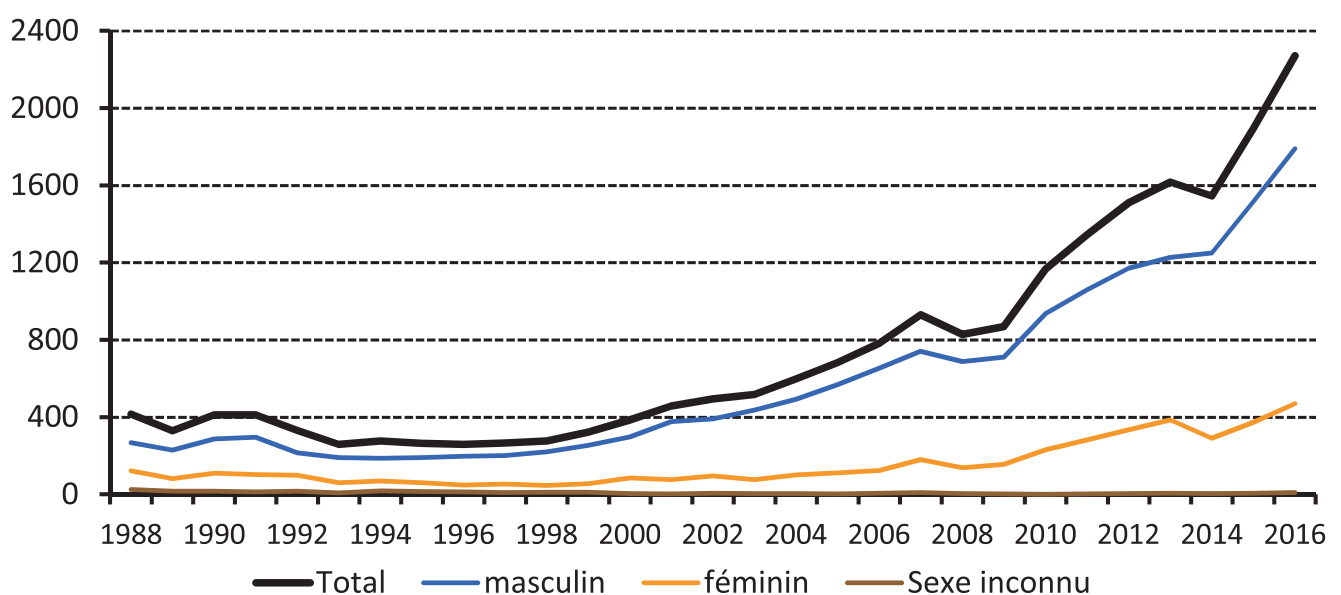
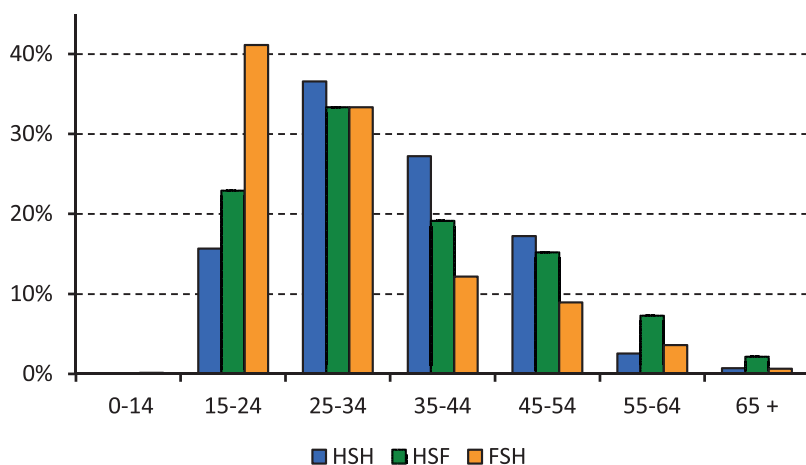


Tableau 1 :
Incidence de la gonorrhée pour 100 000 habitants, par grande région¹ de l'OFS et par année de diagnostic, 2011–2016

Année de diagnostic	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Suisse	16,9	18,8	19,9	18,8	22,8	27,0
Région lémanique	16,7	22,4	28,7	22,0	25,9	30,5
Espace Mittelland	10,6	10,6	11,1	12,0	11,7	17,8
Suisse du Nord-Ouest	17,9	19,7	16,3	19,0	28,9	27,2
Zurich	31,7	31,4	33,5	29,7	41,3	49,5
Suisse orientale	10,2	10,7	11,3	10,7	13,2	15,0
Suisse centrale	13,9	17,1	19,4	20,2	19,2	21,8
Tessin	15,4	20,8	11,3	16,8	9,7	14,6

¹ Pour la définition des grandes régions de l'OFS, voir l'annexe

Figure 2
Distribution des cas confirmés de gonorrhée, par classe d'âge, selon la voie d'infection¹ et le sexe (cas des années 2012 à 2016 réunis pour des raisons statistiques)



¹ HSH : rapports sexuels entre hommes ; HSF : rapports sexuels d'hommes avec des femmes ; FSH : rapports sexuels de femmes avec des hommes

et l'âge médian était de 32 ans. Celui des hommes infectés lors de relations avec d'autres hommes (HSH) était de 34 ans, et la plupart des cas avaient été diagnostiqués dans le groupe des 25 à 34 ans. L'âge médian des hommes au moment du diagnostic de gonorrhée, pour toutes les voies d'infection, était donc supérieur de 5 à 6 ans à celui des femmes.

VOIE D'INFECTION

En 2016, 31 % des cas déclarés concernaient des rapports sexuels entre hommes, 49 % des relations hétérosexuelles et 0,7 % des relations sexuelles entre femmes ; la voie d'infection

des 19 % restants n'était pas connue (figure 3, tableau 2). Si l'on considère uniquement les cas dont la voie d'infection est connue, le pourcentage de HSH atteignait même 38 %, contre 61 % pour les diagnostics d'infection par voie hétérosexuelle. Les HSH qui, selon les estimations, ne représentent pas plus de 3 % des hommes sexuellement actifs ([1]), sont donc particulièrement touchés par la gonorrhée ; avec 47 %, leur pourcentage était élevé surtout dans la grande région de Zurich (tableau 2). Dans le groupe des personnes infectées par voie hétérosexuelle, les femmes représentaient 31 % des cas. Le pourcentage de HSH parmi les hommes a consi-

dérablement augmenté au cours des dernières années, passant de 31 % en 2011 à 48 % en 2016 (figure 3). Cette évolution s'explique par le nombre croissant de cas dans ce groupe, qui a été multiplié par 2,7 depuis 2011, alors que le nombre d'hommes infectés par voie hétérosexuelle n'a crû que d'un facteur 1,3 durant la même période. Depuis 2014, on observe toutefois une nette augmentation du nombre de cas non seulement parmi les HSH, mais aussi parmi les femmes et les hommes infectés par voie hétérosexuelle.

NATIONALITE

69 % de Suisses figuraient parmi les cas de gonorrhée pour lesquels la nationalité était connue (tableau 3). Le sexe et la voie d'infection n'ont guère eu d'influence sur le pourcentage de personnes de nationalité suisse.

LIEU D'INFECTION

La majorité des infections a été contractée en Suisse (tableau 4). Le pourcentage des personnes de nationalité suisse infectées en Suisse était de 91 % pour les HSH et de 88 % dans le groupe infecté par voie hétérosexuelle. Les personnes de nationalité étrangère ont davantage été infectées à l'étranger que celles de nationalité suisse, même si la plupart d'entre elles ont aussi été infectées en Suisse : 88 % pour les HSH et 86 % pour les personnes infectées par voie hétérosexuelle. Ces pourcentages se rapportent aux cas où le lieu d'infection est indiqué ; cette indication manquait jusque dans un quart des cas selon les sous-groupes.

SOURCE D'INFECTION

La grande majorité des femmes a été infectée par un partenaire connu (tableau 5). Une analyse plus poussée de la nature de la relation avec le partenaire infectieux montre que 88 % d'entre elles ont été infectées par un partenaire connu, 8 % par un partenaire anonyme et 5 % lors de relations sexuelles tarifées. Pour les hommes, le pourcentage de partenaires anonymes était plus important : le partenaire était connu dans 54 % des cas infectés par des relations sexuelles entre hommes, anonyme dans 45 % des cas et il s'agissait de relations sexuelles tarifées dans 1 % des cas. La

moitié (54 %) des hommes infectés lors de relations hétérosexuelles connaissait leur partenaire et 32 % ont été contaminés par une partenaire anonyme ; 14 % ont été infectés lors de relations sexuelles tarifées. Ces pourcentages se rapportent aux cas où la source d'infection est indiquée ; à noter que cette indication manquait jusque dans 20 % des cas selon les sous-groupes.

Ce rapport annuel se limite à l'analyse des informations les plus importantes demandées aux médecins dans le formulaire de déclaration. L'évaluation des autres variables fera l'objet d'articles distincts, à condition que les données ne soient pas trop incomplètes.

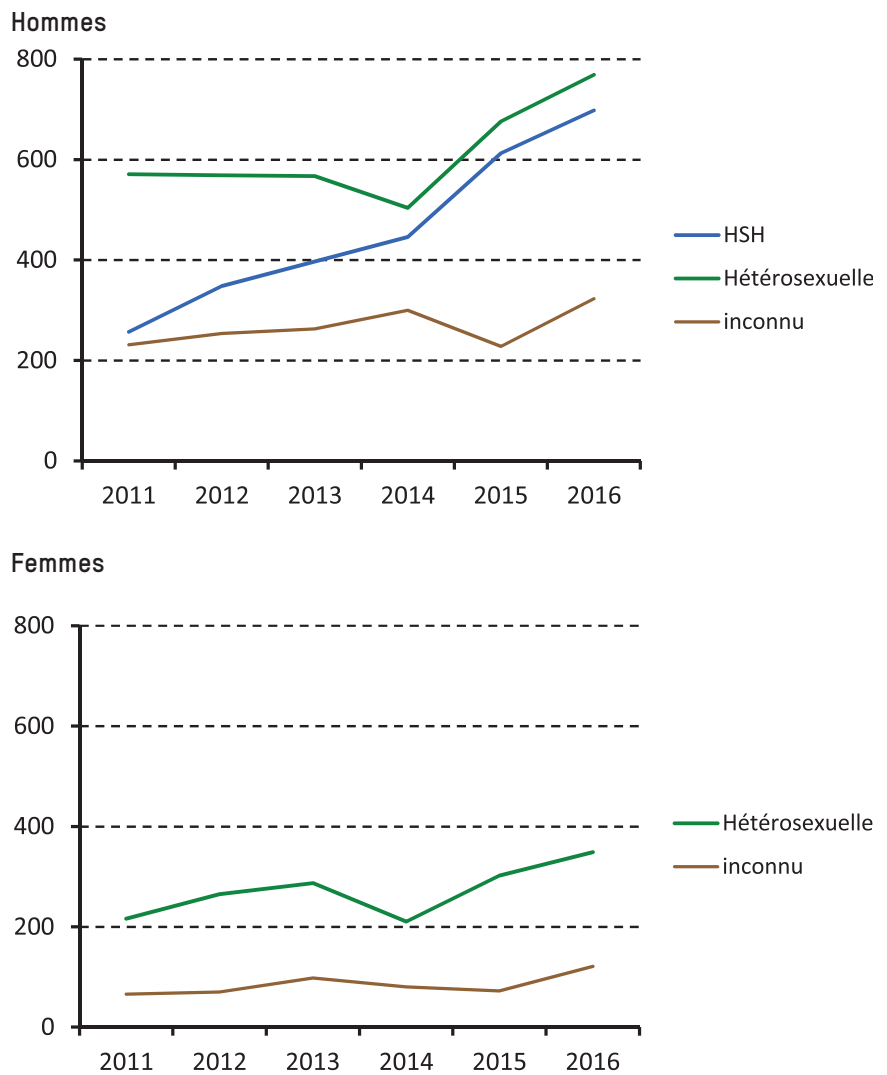
Les variables pour lesquelles de futures analyses sont prévues concernent: Motif du test actuel, Grossesse, Manifestations (symptômes), Test VIH effectué, Antécédents d'IST (sauf VIH), Information des partenaires sexuels, Traitement des partenaires sexuels.

SYNTHÈSE

Le nombre de cas confirmés et, partant, l'incidence de la gonorrhée ont nettement augmenté aussi bien chez les femmes que chez les hommes en 2016 par comparaison avec l'année précédente. L'augmentation du nombre de cas observée depuis 2000 s'est donc poursuivie. Cette tendance s'explique en particulier par une forte augmentation du nombre de cas dans le groupe des HSH. Pour mieux pouvoir juger dans quelle mesure l'augmentation observée résulte de changements dans le volume d'analyses ou dans la sensibilité des tests diagnostics utilisés ([2]), la nouvelle ordonnance du DFI du 1^{er} janvier 2016 a rendu obligatoire la déclaration du nombre de tests effectués. Les premières analyses seront vraisemblablement possibles en 2018, quand on évaluera la mise en œuvre et que l'on disposera de résultats pour au moins deux années.

Figure 3

Cas confirmés de gonorrhée chez les hommes et les femmes, par voie d'infection¹ et par année de diagnostic, 2011–2016



¹ HSH : rapports sexuels entre hommes

Tableau 2 :

Cas confirmés de gonorrhée, selon la voie d'infection¹ et par grande région² de l'OFS, 2016

Voie d'infection :	hétérosexuelle		HSH		inconnue	
	N	%	N	%	N	%
Suisse	1118	49,3 %	698	30,7 %	454	20,0 %
Région lémanique	193	39,1 %	170	34,5 %	130	26,4 %
Espace Mittelland	188	56,6 %	86	25,9 %	58	17,5 %
Suisse du Nord-Ouest	185	59,7 %	62	20,0 %	63	20,3 %
Zurich	325	44,2 %	286	38,9 %	124	16,9 %
Suisse orientale	110	63,2 %	37	21,3 %	27	15,5 %
Suisse centrale	93	53,4 %	44	25,3 %	37	21,3 %
Tessin	24	46,2 %	13	25,0 %	15	28,8 %

¹ HSH : rapports sexuels entre hommes

² Pour la définition des grandes régions de l'OFS, voir l'annexe

Tableau 3 :
Cas confirmés de gonorrhée, par nationalité, voie d'infection¹ et sexe, 2016

Voie d'infection :	hétérosexuelle				HSH	
	féminin		masculin		N	%
	N	%	N	%		
Suisse	192	55,0 %	442	57,5 %	398	57,0 %
Europe	63	18,1 %	109	14,2 %	104	14,9 %
Afrique	12	3,4 %	17	2,2 %	7	1,0 %
Autres pays	26	7,4 %	50	6,5 %	72	10,3 %
Nationalité inconnue	56	16,0 %	151	19,6 %	117	16,8 %
Total cas de gonorrhée confirmés	349	100,0 %	769	100,0 %	698	100,0 %

¹ HSH : rapports sexuels entre hommes

Tableau 4 :
Lieu présumé de l'infection pour les cas confirmés de gonorrhée, selon la voie d'infection¹ et la nationalité, 2016

Voie d'infection :	hétérosexuelle				HSH			
	Suisse		Etranger		Suisse		Etranger	
Nombre de cas	634	100,0 %	484	100,0 %	398	100,0 %	300	100,0 %
Lieu de l'infection								
Suisse	450	71,0 %	316	65,3 %	290	72,9 %	211	70,3 %
Etranger	59	9,3 %	51	10,5 %	30	7,5 %	28	9,3 %
Inconnu	125	19,7 %	117	24,2 %	78	19,6 %	61	20,3 %

¹ HSH : rapports sexuels entre hommes

Tableau 5 :
Type de relation avec le partenaire infectieux probable chez les personnes avec gonorrhée confirmée, selon la voie d'infection¹ et le sexe, 2016

Voie d'infection :	hétérosexuelle				HSH	
	féminin		masculin		N	%
Nombre de cas confirmés	349	100.0%	769	100.0%		
Partenaire connu	262	75.1%	324	42.1%	292	41.8%
Partenaire anonyme	23	6.6%	193	25.1%	246	35.2%
Sexe tarifé	14	4.0%	82	10.7%	6	0.9%
Pas identifiable	16	4.6%	79	10.3%	83	11.9%
Pas d'indication	34	9.7%	91	11.8%	71	10.2%

¹ HSH : rapports sexuels entre hommes

Contact

Office fédéral de la santé publique
Unité de direction Santé publique
Division Maladies transmissibles
Tél. 058 463 87 06

Annexe

Définition des grandes régions de l'OFS

Code NUTS	Grande région	Cantons qui la composent
CH01	Région lémanique	GE, VD, VS
CH02	Espace Mittelland	BE, SO, FR, NE, JU
CH03	Suisse du Nord-Ouest	BS, BL, AG
CH04	Zurich	ZH
CH05	Suisse orientale	SG, TG, AI, AR, GL, SH, GR
CH06	Suisse centrale	UR, SZ, OW, NW, LU, ZG
CH07	Tessin	TI

L'Office fédéral de la statistique (OFS) a élaboré la délimitation des sept grandes régions CH01 à CH07 à des fins statistiques et leur intégration dans la statistique régionale européenne NUTS (Nomenclature des unités territoriales statistiques).

Références

1. Marcus, Ulrich; Hickson, Ford; Weatherburn, Peter; Schmidt, Axel J. (2013): Estimating the size of the MSM populations for 38 European countries by calculating the survey-surveillance discrepancies (SSD) between self-reported new HIV diagnoses from the European MSM internet survey (EMIS) and surveillance-reported HIV diagnoses among MSM in 2009. In: BMC public health 13, p. 919.
2. Cornelisse, Vincent J.; Chow, Eric P. F.; Huffam, Sarah; Fairley, Christopher K.; Bissessor, Melanie; Petra, Vesna de et al. (2017): Increased Detection of Pharyngeal and Rectal Gonorrhoea in Men Who Have Sex With Men After Transition From Culture To Nucleic Acid Amplification Testing. In: Sexually transmitted diseases 44 (2), p. 114-117.